

# Résumés des articles

Cécile CABY, *Pour une histoire des usages monastiques de l'espace urbain de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, p. 7-25.

En introduction à un dossier de douze contributions explorant la question des implantations et des logiques d'investissement de l'espace urbain par les moines et les ordres religieux, cette présentation s'attache à expliciter les principales pistes d'enquête proposées aux participants d'un programme de recherche initié par le Cé pam (UMR 7264 UNS-CNRS) en collaboration avec l'École française de Rome : d'une part comment les contraintes des sites urbains sur les espaces réguliers contribuent à mettre en évidence certaines modalités de l'organisation matérielle et des usages des espaces monastiques; d'autre part, et réciproquement, comment est gérée spatialement l'apparente contradiction entre choix urbain et choix de retrait du monde, constitutif du projet monastique. Ces questionnements proposés sur la longue durée, de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge cherchent à mettre en valeur les évolutions ayant trait à la fonction des pôles de vie monastique dans l'affirmation d'une topographie chrétienne des villes; les phénomènes de continuité ou de discontinuité spatiale et temporelle des établissements monastiques en ville; les rapports des localisations monastiques avec la fabrique urbaine et les marqueurs de l'espace urbain.

Cécile CABY, *A History of urban monastic space from late Antiquity to the end of the Middle Age*, p. 7-25.

As an introduction for 12 papers about religious settlement in towns and implications of religious communities in urban spaces, this paper would illuminate the various ways of investigation proposed during a three-years research project organized by Cé pam (UMR 7264 UNS-CNRS) with the collaboration of the École française de Rome. My proposals aim to contribute to throw light on spatial practises of religious orders in late Middle Age and on their relations with the process of orders' self definition, but also to illuminate towns as autonomous social and politic centres, as landscapes in continuous change and growth, inside their walls and throughout their rural territories. Through a diachronical approach, the main scope of such investigations is to

throw light both on the theoretical discourses aimed to justify a choice apparently opposed to the monastic ideal of separation from the world and flee to the desert, and also on the technical realisation, the legal modalities and the economic and spatial implications of religious urban settlement in various political, social and economical contexts.

Michèle GAILLARD et Christian SAPIN, *Monastères et espace urbain au haut Moyen Âge : deux exemples en Bourgogne, Autun (province ecclésiastique de Lyon) et Auxerre (province ecclésiastique de Sens)*, p. 27-37.

Dans les deux villes épiscopales de Bourgogne étudiées ici, Auxerre et Autun, les sites choisis pour l'établissement des monastères peuvent être en partie déterminés par leur fonctions, plus ou moins contraignantes. Le cas le plus fréquent en ville est celui des communautés de moines installées, aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, pour desservir une basilique funéraire ou un tombeau. Cette fonction implique une situation extra muros quelle que soit l'ancienneté de la fondation de la basilique. Il est rare qu'on plante en ville un monastère au sens strict, c'est-à-dire une communauté d'ascètes; celles-ci sont implantées en dehors des murs mais, même si le rempart permet de les isoler de la ville, elles restent en relation avec celle-ci par des fonctions symboliques. À la différence de ce qui est attesté à Autun et presque partout ailleurs en Gaule, les communautés de femmes d'Auxerre sont situées à l'extérieur de la ville, mais très éloignées ce qui les assimile à des monastères ruraux.

Michèle GAILLARD and Christian SAPIN, *Monasteries and urban space during the high Middle Age : two examples in Bourgogne, Autun (ecclesiastical province of Lyon) and Auxerre (ecclesiastical province of Sens)*, p. 27-37.

In both episcopal cities studied here, Auxerre and Autun, in Burgundy, the sites chosen for the establishment of monasteries can be partly determined by their functions, more or less restrictive. The most frequent in the cities are communities of monks settled in the seventh-eighth centuries to serve a funerary basilica or a tomb. This function involves an extra muros

situation whatever the age of the foundation of the basilica. Inside the cities, truly monasteries, that is to say, communities of ascetics, are few; these are located outside the walls, but, although isolated from the city by the rampart, these remain in contact with it by symbolic functions. Unlike that is attested in Autun and almost everywhere else in Gaul, female communities of Auxerre are situated outside the city, but very remote and therefore assimilated to rural monasteries.

Marc BOUIRON, *Le lotissement de l'abbaye Saint-Sauveur de Marseille : de la reconquête de l'espace urbain à la création du palais communal (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, p. 39-68.

Les archives de l'abbaye Saint-Sauveur de Marseille conservent deux cahiers d'enregistrement des mutations de propriétés de l'abbaye entre 1216 et 1224. Ils permettent de découvrir la possession foncière large de cette abbaye de femmes, fondée autour de 1030 sous le titre de Sainte-Marie par les vicomtes de Marseille dans une zone comprise entre deux enceintes réduites du haut Moyen Âge. L'étude détaillée des premières abbesses montre qu'elles appartiennent à la famille vicomtale. Le changement de titulature intervient avant 1153 et le déplacement du monastère plus vers l'ouest avant 1179. L'analyse des deux cahiers et de leurs 96 actes permet d'appréhender une partie de la population de Marseille : les 495 Marseillais mentionnés correspondent quasiment à autant de biens, pour la plupart des maisons. Le montant des cens permet d'apprécier la surface du bâti. Enfin, la confrontation des deux cahiers, d'actes isolés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant avec le résultat des fouilles réalisées près de l'hôtel de Ville indiquent la création d'un véritable lotissement dans toute la zone comprise entre les deux enceintes réduites. Dès les années 1210, une des grandes familles seigneuriales de Marseille, les Anselme/Fer, rachètent à l'abbaye une partie de leurs possessions; une partie de ces nouveaux terrains servent vers 1225 à la construction du palais communal. Nous sommes là au plus près du cœur politique de la ville médiévale.

Marc BOUIRON, *Land possessions of the abbey Saint-Sauveur in Marseille : from the reconquest of urban space to the foundation of the Communal palace (11<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> century)*, p. 39-68.

The archives of the Marseilles' Abbey of Saint-Sauveur keep two manuscripts notebooks for recording changes in the properties of the abbey between 1216 and 1224. They show the wide land possession of the

women's abbey, founded around 1030 under the title of St. Mary's by the viscounts of Marseille, in an area between two reduced fortifications of the early Middle Ages. A detailed study shows that first abbess belong to the viscounts' family. The titulature's change occurs before 1153 and the monastery moved further west before 1179. The analysis of the two manuscripts and their 96 acts allows to approach a part of the population of Marseille : the 495 inhabitants correspond to almost the same number of goods, for most homes. The amount of census allows to value the houses's surface. Finally, the comparison of the two books, and isolated acts of the late 12<sup>th</sup> century or early 13<sup>th</sup> century with the result of excavations carried out near City Hall indicate the creation of a real allotment throughout the zone reduced between the two old reduced fortifications. As early as 1210, one of the great noble families of Marseille, the Anselme/Fer, bought the abbey part of their possessions; some of these new areas are circa 1225 use to built the communal palace. We are here in the political heart of the medieval city.

Jörg OBERSTE, *Les Clunisiens et l'espace urbain en France : les Bourgs de Montierneuf à Poitiers et de Saint-Martin-des-Champs à Paris (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, p. 69-89.

À l'exception de Rome – lieu sacré et symbole pour le pouvoir exempt des abbés de Cluny – l'hagiographie clunisienne peint une image fort négative de la ville. La ville est le foyer du vice et du péché. Néanmoins, les Clunisiens ne sont pas seulement confrontés aux conséquences de l'essor urbain, ils sont même sur divers niveaux participants importants de cette évolution. De l'un côté, l'Ordre de Cluny s'ouvrait – surtout à l'époque des réformes grégoriennes – pour des monastères urbains. De l'autre côté, pas moins de monastères clunisiens sont devenus – pendant la grande époque de l'essor urbain – « noyaux générateurs de villes » (Ph. Racinet), où les abbés et prieurs exerçaient les droits de domination : Cluny même en est l'exemple le plus important. Bien entendu, entre les deux formes du monachisme clunisien urbain, les monastères urbains et les villes monastiques, il existe des transitions et métissages. À l'exemple de l'abbaye Montierneuf à Poitiers et du grand prieuré S. Martins-des-Champs devant les portes de Paris l'on peut étudier les interactions intensives entre la ville et le monastère urbain, par exemple les possessions du monastère dans la Cité et aux abords immédiats, les liaisons des moines avec la cour ducale, l'administration épiscopale et les élites urbains ou bien les services pastorales pour les

habitants des quartiers voisins. Les paroisses adjointes aux monastères clunisiens sont devenus le noyau pour les nouveaux bourgs qui connaissaient un immense essor démographique, économique et social aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

Jörg OBERSTE, *The Order of Cluny and urban space in France : the villages of Montierneuf in Poitiers and Saint-Martin-des-Champs in Paris (11<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> century)*, p. 69-89.

Cluniac hagiography designed in good benedictine tradition a pretty negative image of the city. Nevertheless, the widespread Order of Cluny was affected highly by the dynamic evolution of urban space and society in the high middle ages. On the one hand, Cluny was invited – mostly by bishops – to introduce monastic reforms in important urban covents, so in Toulouse, Nevers, Paris or Poitiers. On the other hand, some cluniac monasteries became themselves centers of new settlement and «noyaux générateurs de villes» (Ph. Racinet). The township of Cluny, dominated completely by the abbots, is here the best known example. A closer view on the two important suburban foundations, Montierneuf at Poitiers and Saint-Martin-des-Champs at Paris, reveals the strong and variable relationships between cluniac covents and their urban environment, for example the organisation of urban properties, the communication with laic and ecclesiastical authorities, the pastoral care for the inhabitants of monastic properties. In the 12<sup>th</sup> century parishes were attached to the urban monasteries, that became the centers of religious and social life in the fast-growing suburbs (*burgi*).

FRANCESCO SALVESTRINI, *Forme della presenza benedettina nelle città comunali italiane : gli insediamenti vallombrosani a Firenze tra XI e XV secolo*, p. 91-117.

Il contributo costituisce una panoramica delle fondazioni monastiche appartenenti all'Ordine benedettino vallombrosano presenti nella città di Firenze durante l'età comunale. Particolare attenzione è prestata alle modalità dell'insediamento, ai rapporti fra i religiosi e la società urbana e alle difficili relazioni degli istituti regolari, rivendicanti fin dalle origini il diritto di esenzione, con l'autorità esercitata dall'ordinario diocesano. Il saggio intende mostrare come i Vallombrosani abbiano rappresentato a Firenze la più originale espressione della tradizione benedettina e nel contempo il sostanziale superamento di essa, fungendo da tramite fra «vecchio» e «nuovo» mona-

chesimo e divenendo parte integrante, *sub specie regulari*, dell'identità religiosa e politica della città.

FRANCESCO SALVESTRINI, *Benedictine presence in the Italian communal cities : the Vallombrosa settlements in Florence between 11<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> century*, p. 91-117.

The aim of the paper is an overview of the Benedictine monastic foundations belonging to the Order of Vallombrosa in the Medieval city of Florence. Special attention is paid to the forms of monastic settlements, and to the relationships religious men and women, who claimed the right to the exemption, had with the local bishopric and with the urban society. The paper aims to show the way Vallombrosan monks represented the most original expressions of the Florentine Benedictine tradition and, significantly, exceeded it, acting as connections between the «old» and the «new» monasticism, and becoming an integral part, *sub specie regulari*, of Florentine religious and political identity.

DAMIEN CARRAZ, *Les commanderies dans l'espace urbain : Templiers et Hospitaliers dans les villes de l'Occident méditerranéen (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, p. 119-136.

Si les ordres militaires ont longtemps été les oubliés de l'histoire des communautés régulières dans la ville, plusieurs travaux récents ont souligné la profonde intégration des commanderies au fait urbain. Cet article veut rendre compte de quelques unes de ces recherches qui, parce qu'elles relèvent de traditions historiographiques souvent cloisonnées, n'ont pas encore suscité de réflexion d'ensemble sur le rapport du monachisme militaire à la ville. Les données sur la présence des Templiers et des Hospitaliers dans les cités du Midi français sont confrontées à un certain nombre d'observations formulées à l'échelle de l'Occident méditerranéen et notamment de l'Italie. L'essentiel de la réflexion repose sur les sources écrites et iconographiques, sans négliger pour autant les apports de l'archéologie. Sont abordées les logiques d'insertion des ordres militaires dans l'espace urbain, tandis que les programmes architecturaux des commanderies paraissent assez révélateurs d'une forme de vie régulière originale. On évoque enfin quelques lieux où a pu se développer une interaction entre les frères et leurs voisins laïques – clôtures paradoxalement assez ouvertes sur l'extérieur, cimetières – puis l'impact des ordres militaires sur l'urbanisation.

Damien CARRAZ, *Commanderies' insertion on the urban space : Templars and Hospitallers in the Western Mediterranean towns (12<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> century)*, p. 119-136.

Although the history of urban monasticism has neglected almost ignored the Military Orders for a long time, some recent studies have underlined the deep links between the commanderies and the towns. By trying to overtake different and opposite historiographical traditions, this article aims at giving a state of the research about the presence of the Templars and the Hospitallers in West Mediterranean towns. Focusing on Southern France, the survey compares the Northern Italy and Catalonia contexts. The reflection is especially established on written and iconographic sources, including the recent contribution of the archeology. The social and topographic logics of the commanderies' insertion on the urban space are first of all examined. The architectural programs of the commanderies can be seen as a synthesis of monastic and aristocratic architectures, revealing an original form of regular life. Some special places – enclosures paradoxically opened enough on the outside, cemeteries – were proper to develop an interaction between the brethren and their laical circles of acquaintances. Finally an approach to the impact of the Military Orders on the urban fabric (round up of possessions and social logics, emergence of suburbs around commanderies ...) is attempted.

Philippe BERNARDI, *L'implantation en ville : une question de moyens? À propos de quelques exemples en France méridionale au XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 137-146.

La contribution proposée aborde la question de l'implantation en ville des espaces monastiques sous l'angle de la conduite de ces chantiers. Trouver un emplacement en ville, dégager le terrain ou s'approvisionner en matériaux posait des problèmes logistiques, techniques et financiers à toute personne souhaitant bâtir «de neuf» dans un tissu urbain médiéval souvent dense. Mais dans le cas des couvents et des monastères, ces difficultés prenaient une ampleur particulière en raison, notamment, de la taille des édifices projetés. C'est sur les conditions matérielles de cette arrivée qu'est centré notre propos, c'est-à-dire sur les modalités de construction des espaces monastiques, et non sur les différentes raisons politiques, religieuses ou de sécurité qui ont pu conduire à envisager une installation ou un transfert en ville. Comment ces chantiers qui n'avaient pas le caractère impérieux des fortifications, qui ne

s'imposaient pas comme indispensables à la cité et n'étaient pas *a priori* destinés à abriter un centre de pouvoir, furent-ils organisés pour permettre en quelques années à un ensemble relativement complexe de bâtiments de taille remarquable de s'élever dans l'espace compté de la ville? Trois points majeurs sont abordés successivement : celui de l'implantation, celui des moyens (humains et matériels) et celui des modalités d'exécution des travaux. Ils le sont à travers l'analyse des sources écrites (chroniques, comptes et actes notariés) réunies pour divers chantiers des XIII<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> siècles. Afin de chercher à apprécier l'incidence des moyens financiers sur les choix faits, le propos se trouve plus particulièrement centré sur deux constructions méridionales de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle : le monastère-collège Saint-Benoît de Montpellier, commandé par le pape Urbain V, et le modeste couvent des clarisses d'Aix-en-Provence.

Philippe BERNARDI, *Foundation of monasteries and convents in the urban space : just a question of resources. About some examples from 14<sup>th</sup> century South France*, p. 137-146.

The article deals with the foundation of monasteries and convents within the urban space, paying particular attention to the technical aspects of the construction : logistic, financial support, supply of building materials, human resources. Two are the sample cases chosen by the author : the monastery-college of Saint-Benoît in Montpellier, and the Convent of the Clarisse nuns in Aix-en-Provence.

Noëlle DEFLOU-LECA, *La place des communautés régulières dans l'espace urbain : le cas de Grenoble (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, p. 147-163.

Le cas de Grenoble illustre la situation originale d'une ville épiscopale depuis le bas-empire qui ne connut aucune fondation régulière, urbaine ou suburbaine, avant l'implantation canoniale de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'installation de l'*ordo regularis intra muros* se fit en contexte réformateur sous l'impulsion de l'évêque Hugues de Châteauneuf qui veilla à maintenir un étroit contrôle sur ses fondations et une tutelle qui ne se démentit pas au cours des siècles suivants. Cette configuration se transforma radicalement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle lorsque les communautés canoniales régulières furent peu à peu priées de céder la place aux Mendicants. Avec les Mineurs et surtout les Prêcheurs qui s'implantent de part et d'autre de la ville, on observe de beaucoup plus près les mécanismes en œuvre dans la

fondation de monastères urbains. D'après négociations, qui mettent en jeu tous les acteurs politiques de la cité et témoignent de la volonté des frères de se constituer une place dans la ville et sur l'échiquier des pouvoirs urbains, sont nécessaires pour obtenir installation, extensions ou intégration des nouveaux couvents dans les fortifications urbaines.

Noëlle DEFLOU-LECA, *The urban installation of regular foundations in Grenoble: a case-study (11<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> century)*, p. 147-163.

Grenoble illustrates the unusual situation of an episcopal city from the Lower Empire era in which there was no urban or suburban regular foundation, before the implementation of the canonical life in the late eleventh century. The installation of the *ordo regularis* inside the city took place in the Reform Period under the leadership of Bishop Hugh of Châteauneuf who focused on maintaining tight control over those foundations. These guardianship principles never faded over the centuries that followed. The situation changes radically during the thirteenth century, when the regular canonical communities were asked to gradually give way to the mendicant orders. With Minors and Preachers, especially, that settled on both sides of the city, we can observe much more closely the mechanisms at work in founding urban monasteries. Contentious negotiations, which involve all the political actors of the city, reflect the will of the Brothers to find their place in the city and its governance. This was required to enable the installation, extension or integration of new monastery buildings inside the city wall.

Dario CANZIAN, *Tra suburbio e città: la difficile sopravvivenza del monastero di Ognissanti di Treviso nel Trecento*, p. 165-183.

Il monastero di Ognissanti di Treviso nacque come comunità ospedaliera, maschile e femminile, all'inizio del Duecento. L'ente, che non aderiva ad una regola precisa, si trovava subito fuori le mura della città, nello spazio comunemente definito come *suburbium*. All'inizio del Trecento questo istituto divenne monastero benedettino femminile, senza perdere del tutto le sue caratteristiche di ospedale: l'area su cui sorgeva era, infatti, interessata dal transito e dallo stanziamento di molti forestieri. La vita del monastero procedette tranquilla, sotto la tutela del vescovo, fino allo scoppio delle guerre trecentesche che interessarono Treviso a più riprese tra il 1337 e il 1389. Ognissanti, insieme ad una serie di altre case religiose

trevigiane, venne a trovarsi allora in uno spazio regolarmente sconvolto dalle operazioni belliche. Nel *suburbium*, infatti, venivano praticati i cosiddetti «guasti», ovvero le distruzioni degli edifici operate dagli assediati allo scopo di tenere sgombro lo spazio attorno alla città. Le monache furono costrette a trasferire la loro residenza dapprima a Venezia, e poi in case di proprietà o appositamente fatte costruire, all'interno delle mura cittadine di Treviso, anche se la «sede legale», e probabilmente la chiesa, del monastero rimanevano *prope et extra Tarvisium*. Infine, dovettero trasferirsi definitivamente in città, costruendo un nuovo monastero e una chiesa. In seguito a questi eventi, dunque, il nucleo cittadino finì per attrarre entro i suoi confini quegli enti che avevano cercato di sopravvivere per quasi duecento anni nell'area «grigia» sospesa tra città e contado a ridosso delle mura urbane. L'ingresso, pressoché obbligato, in città dei monasteri del suburbio ha il sapore di una scelta netta. Così come, a causa della nuova strategia dei guasti, ormai netta si presenta la discontinuità urbanistica e paesaggistica tra città e campagna, due realtà che le guerre trecentesche a Treviso finirono per separare come forse mai era accaduto in precedenza.

Dario CANZIAN, *Between suburb and city: the difficult survival of the Monastery of Ognissanti in Treviso, in 14<sup>th</sup> century*, p. 165-183.

The Monastery of Ognissanti, in Treviso, was born as a community hospital, male and female, at the beginning of the thirteenth century. The institution, which did not adhere to a strict monastic or conventual rule, was situated just outside the city walls, in the space commonly referred to as *suburbium*. At the beginning of the fourteenth century this institution became a Benedictine monastery, without losing its hospital characteristics: the area on which it stood was indeed affected by the transit and the allocation of many strangers. The quiet life of the monastery proceeded, under the tutelage of the bishop, until the outbreak of the wars that affected in the fourteenth-century the city of Treviso on several occasions between 1337 and 1389. Ognissanti, with other religious houses of Treviso, happened to be in an area regularly disrupted by military operations. In *suburbium*, in fact, were practiced the so-called «guasti» (wastes), that is the destruction of the buildings operated by the besieged in order to keep clear the area around the city. The nuns were forced to transfer their residence first in Venice and then in homes owned or specially specially built in Treviso, within the city walls,

even if the «head office», and probably the monastery church remained *prope et extra Tarvisium*. Finally, they had to move permanently in the city, building a new monastery and a church. As a result of these events, then, the core of the city ended up attracting those entities within its borders who tried to survive for nearly two hundred years in the «gray zone» suspended between city and countryside near the city walls. The entrance – almost forced – in the city of the suburbs monasteries has the flavor of a clear choice. As well as, due to the new strategy of «guasti», the discontinuity between town and countryside landscape become clear; town and country appear two realities that the wars in fourteenth-century Veneto separated as perhaps never happened before.

Silvia CARRARO, *Spazi monastici, spazi di donne : il caso di San Lorenzo di Venezia*, p. 185-193.

In questo saggio si sono prese in esame le modalità con le quali le donne occuparono lo spazio monastico in particolare all'interno e all'esterno dell'abbazia femminile di San Lorenzo di Venezia. Si è tracciato un percorso tra abitatrici, semi-religiose, converse che, in luoghi e tempi diversi, abitarono dentro al cenobio ma in luoghi separati dalle monache. Dalla metà del Trecento, quando le autorità ecclesiastiche veneziane, e non solo, presero una serie di provvedimenti che limitavano i contatti tra monache e laici, apparvero ai margini del cenobio le affittuarie, donne a loro volta legate in vario modo al monastero. Infine si è notato che l'utilizzo dallo spazio monastico non ebbe sempre una funzione religiosa o di protezione, come per le converse e le abitatrici, bensì come spazio pubblico nel quale rinchiudere mogli e nipoti di traditori di Venezia.

Silvia CARRARO, *Monastic spaces and women occupation : the case of San Lorenzo in Venice*, p. 185-193.

In this paper, it is examined the modalities of women occupation of monastic space, inside and outside San Lorenzo nunnery. It is described a path through laywomen, *conversae*, quasi-religious women who lived inside the monastery but not necessarily in same spaces of nuns. From the second half of XIV century, when venetian ecclesiastical authorities took several measures to restrict contacts between nuns and not professed women, appeared a great number of women, bounded in different way to the monastery, who decided to live near San Lorenzo. It is noticed that monastic space

didn't have only a religious or protection function, but sometimes it became a public space in order to imprison traitors of Venice.

Federica MASÈ, *Espaces et sociétés : des quartiers «spécialisés» au sein des patrimoines immobiliers des ecclésiastiques vénitiens (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)?*, p. 195-206.

Les investissements fonciers des propriétaires ecclésiastiques vénitiens varient en fonction de différents paramètres : localisation, ancienneté, importance et objectifs, tels rentabilité, service, charité, piété. La rentabilité domine dans les espaces commerciaux : Rialto ou «merceria». La continuité de la fonction et la permanence de ce type de biens entre les mains des ecclésiastiques sont attestées jusqu'à la fin de l'époque moderne. En revanche, les investissements résidentiels, notamment dans l'immédiate proximité des établissements religieux n'ont plus la rentabilité comme premier objectif. Ils visent certainement à augmenter le nombre de fidèles de la paroisse, tout en répondant à trois impératifs : loger le personnel de service, offrir des logements gratuits ou à bas prix et accueillir des fidèles pieuses. Les catastici et les sources fiscales, permettent de lire l'évolution diversifiée dans le temps (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) de ces quartiers spécialisés : la continuité de certains, les bouleversements d'autres.

Federica MASÈ, *Spaces and societies : specialized quarters within the ecclesiastical properties in Venice (14<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> century)*, p. 195-206.

The real estate investments of Venetian ecclesiastical landowners vary depending on different parameters : location, age, importance and objectives such as profitability, service, charity and piety. Profit dominates in the commercial areas : Rialto or the Merceria. The continuity of function and ownership of these estates by the ecclesiastical institutions are attested till the end of the Modern period. Instead profit is no longer the main objective when it comes to the residential areas especially very close to these institutions. They certainly aim to enlarge the number of parishioners, but they also obey three rules : accomodate the people at their service, provide free or low rents shelter to poor people and to pious women. The catastici (XIV<sup>th</sup>-XV<sup>th</sup> c.) and the tax documents (1564), allow us to retrace the different evolution of these specialised neighbourhoods : the stillness of some compared to the radical changes of others.

Jens RÖHRKASTEN, *The Convents of the Franciscan Province of Anglia and their Role in the Development of English and Welsh Towns in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, p. 207-220.

The available evidence suggests that the Franciscans created their English province in a planned and well organised manner, moving first into the major urban centres and then into the important county towns and harbours so that they were represented in all regions of the kingdom. The creation of urban convents had a profound impact on the topography of the towns in question because public, private and commercial space was gradually acquired by the friars when their precincts extended. In a number of cases the Franciscans also made significant contributions to the urban infrastructure by creating water supplies and aqueducts.

Albert of Pisa, benedictines, black death, Bristol, Cambridge, Canterbury, cistercians, coventry, dominicans, Dover, Elias of Cortona, England, franciscans, friars of the penitence of Jesus Christ, Gloucester, Haymo of Faversham, Henry III, king of England, Jacques de Vitry, John of Parma, Lanercost chronicle, Leicester, Lincoln, Llwellyn ap Iorwerth, prince of Wales, London, Northampton, Norwich, Nottingham, Oxford, Richard of Cornwall, Stamford, Thomas of Eccleston.

Ludovic VIALLET, *Des mendiants après les mendiants : l'insertion des communautés franciscaines réformées dans l'espace urbain germanique au XV<sup>e</sup> siècle*, p. 221-234.

À partir d'exemples pris en particulier en Silésie et Haute Lusace, l'étude examine ce qu'a pu impliquer un processus de réforme dans le rapport des frères Mineurs, tout autant que dans celui des gouvernements urbains, à l'espace de la ville : un espace souvent saturé, à l'âge où la conception de leur rôle comme la conscience des priorités, chez les édiles citadins, n'étaient plus tout à fait celles des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Après avoir souligné les nettes réticences que l'Observance semble avoir manifestées à l'égard du terme *conventus* au profit du *locus*, on essaie de cerner de quelle façon les projets réformateurs franciscains ont pu s'insérer dans des villes dont le projet idéologique des élites reposait de façon croissante sur la notion de Bien commun (*Bonum commune / Gemeinwohl*). En une approche socio-culturelle de l'espace, on s'arrête sur quelques uns des « points d'ancrage » de la réforme, participant au processus d'arrimage des couvents au projet urbain : la question de la défense de la ville, une fonction d'assistance ou, davantage sans doute, des

problèmes relevant du domaine du social (rôle des communautés de tertiaires) ou de celui de la sacralisation de l'espace. Ce dernier aspect, incarné par des architectures de dévotion et la création des premiers Calvaires (*Kalvarienberge*) – souvent liés à l'action de l'Ordre franciscain –, permet d'esquisser une réflexion sur les mutations à l'œuvre, à l'aube de l'époque moderne, dans la conception et l'aménagement de l'espace : s'ébauchait alors la construction d'un espace social, qui était aussi un espace public normalisé, avec ses forces de contraintes et d'autorité.

Ludovic VIALLET, *The installation of the Friars Minor Order in 15<sup>th</sup> century German urban space*, p. 221-234.

Drawing from examples in Silesia and Upper Lusatia, this paper examines what a process of reform implied in the relationship of the Friars Minor, just as much as in that of the urban governments, with the space of the city : an often saturated space, in the times where the conception of their role and the consciousness of the priorities, in the minds of the city town councillors, were not any more completely those of the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries. Having underlined the clear reluctance which the Observance seems to have shown towards the term *conventus* for the benefit of the *locus*, we try to define how the franciscan reforming projects were able to fit into cities in which the ideological project of elites was increasingly based on the notion of Common Good (*Bonum commune / Gemeinwohl*). In a sociocultural approach of the space, we focus on some of the « anchor points » of the reform, participating in the stowage process of convents to the urban project : the question of the defense of the city, a function of assistance or, more doubtless, problems entering the field of the social (role of the communities of the Third Order) or that of the sacralization of the space. This last aspect, embodied by architectures of devotion and by the creation of the first Calvaries (*Kalvarienberge*) – often connected to the action of the franciscan Order –, allows to sketch a reflection on the transformations in the conception of the space and its layout at the dawn of early modern times : then the construction of a social space took shape, which was also a normalized public place, with its strengths of constraints and authority.

Fabio FURCINITI, *La presenza greca in area latina e i rapporti tra Oriente e Occidente nell'ultima fase del tardo Antico*, p. 235-246.

In occasione del Concilio del 680-681, la Chiesa di Milano condannò il monotelismo, la dottrina dell'unica

volontà nella persona del Cristo, inviando un proprio pronunciamento, costituito da una *Suggestio* e da una *Expositio fidei*, direttamente a Costantino IV. Tale documento, redatto dal greco Damiano a nome del metropolita Mansueto, rappresentò il ritorno della sede milanese nei grandi dibattiti che avevano interessato Oriente e Occidente nel tardo antico. La sinodica milanese, considerando gli svariati contesti entro cui si è sviluppata nel tempo la sua circolazione, dall'età carolingia fino all'Inghilterra della Riforma enriciana, oltre ad aver costituito attraverso i secoli medievali un autorevole riferimento dottrinale, fornì, in età moderna, anche una certificazione chiara del ruolo del re nella Chiesa. Sicché, non soltanto la *Suggestio* e l'*Expositio fidei* milanesi devono considerarsi a pieno titolo tra le fonti relative al concilio ecumenico di Costantinopoli del 680-681, ma alla loro voce orientale in Occidente, per secoli autorevole testimone di ortodossia, sembra doversi riconoscere una rinnovata attualità a contatto con gli infuocati dibattiti religiosi che nella prima parte del secolo XVI secolo squassarono la Cristianità latina.

Fabio FURCINITI, *Greek presence in Latin area and the relations between Orient and Western in the last period of the Late Antiquity*, p. 235-246.

On the occasion of the Council of Constantinople in 680-681, the Milanese Church condemned Monothelism, the doctrine that held Jesus Christ to have only one will, by directly sending its own pronouncement – consisting of a *Suggestio* and an *Expositio fidei* – to Emperor Constantine IV. This document, drawn by Greek Damian on behalf of Metropolitan Mansuetus of Milan, constituted this see's return in the great theological debates held between East and West throughout the Late Antiquity. Considering the various contexts this document underwent, from the Carolingian era to the English Reformation during the reign of Henry VIII, the Milanese pronouncement constituted an authoritative doctrinal reference throughout the Medieval centuries, also providing in the Modern era a clear validation of the king's role within the Church. Therefore, not only the Milanese *Suggestio* and *Expositio fidei* must be fully considered among the 680-681 Constantinople ecumenical Council's sources, but this pronouncement – for centuries an authoritative orthodoxy testimonial – should be considered in a renewed perspective relating to the heated theological debates that, from the early XVI century, shook the Western Christianity.

Annick PETERS-CUSTOT, *La politique royale normande et les comtés calabrais dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle : l'apport du fonds de S. Stefano del Bosco*, p. 247-262.

La conquête normande de la Sicile et de la Calabre sous la bannière des Hauteville, au XI<sup>e</sup> siècle, conduisit à la création au siècle suivant d'un système monarchique original dans lequel le souverain manifestait le souci de conserver une mainmise directe sur le territoire et l'administration de ses sujets, et de jouer de ses monopoles régaliens pour contourner les tendances centrifuges des grands seigneurs. Cette originalité se perçoit en particulier dans la naissance et l'évolution des comtés de la Calabre méridionale. En particulier, un dossier calabrais composé d'actes royaux concernant le monastère de S. Stefano del Bosco, fondé par Bruno de Cologne, ainsi que de quelques pièces d'archives de l'église de Saint-Léontios, qui relevait à l'époque byzantine de la métropole de Reggio Calabria, et fut accaparée par le comte Roger I<sup>er</sup>, permet de montrer non seulement l'usage que les souverains normands firent des établissements monastiques et ecclésiastiques dans leur stratégie de contrôle territorial, mais aussi la façon dont ils modifièrent sans cesse les limites des comtés et les droits des comtes, manifestant ainsi leur prééminence sur les comtes, les seigneurs et les églises de la Calabre méridionale.

Annick PETERS-CUSTOT, *Norman royal politics and the counties of Calabria in the second half of the 12<sup>th</sup> century : the contribution of the dossier concerning S. Stefano del Bosco*, p. 247-262.

The Norman conquest of Sicily and Calabria led by the Hauteville family, in the 11<sup>th</sup> century, gave birth in the next century to an original monarchic system in which the sovereign aimed at keeping a direct control on the territory and the administration of its subjects, and at using his royal prerogatives to by-pass the great lords' centrifugal tendencies. This originality appears in particular in the creation and the evolution of the counties in Southern Calabria. In particular, a Calabrian dossier composed by royal deeds concerning the monastery of S. Stefano del Bosco, founded by Bruno of Cologne, as well as some documents of the church of S. Leontios, which depended in the Byzantine period on the metropolis of Reggio Calabria, and was seized by count Roger I<sup>st</sup>, allows to show not only how the Norman sovereigns used the monastic and ecclesiastical establishments in their strategy of territorial control, but also the way they continually changed the borders of



the counties and the rights of the counts, demonstrating their dominance upon the counts, the lords and the churches of Southern Calabria.

Marie FORMARIER, *Sermo humilis et sublime dans le récit exemplaire d'une vision (Césaire de Heisterbach, Dialogue des Miracles, VIII, 5), p. 263-275.*

Par une analyse stylistique et rythmique d'un chapitre du *Dialogue des Miracles* (début du XIII<sup>e</sup> siècle), il s'agit de comprendre selon quelles modalités le cistercien Césaire de Heisterbach parvient à concilier deux paradigmes rhétoriques incompatibles : celle de l'esthétique sublime, transmise notamment par le ps. Longin, et celle du discours chrétien compréhensible par tous. Selon mon hypothèse, ce paradoxe ne serait qu'apparent : le style simple, défini en termes éthiques notamment par le ps. Démétrios de Phalère puis par Hermogène, devient l'outil privilégié pour l'élaboration de l'image sublime, dont la fonction pathétique, définie par le ps. Longin, est pleinement assumée par Césaire. La théorie de la *mimesis*, appliquée spécifiquement au langage, est sans doute la pierre de touche de cette nouvelle esthétique du sublime simple : il s'agit bien, à travers la matérialité sonore des signes linguistiques (*signa*), de retrouver la fulgurance de la vision divine, de transformer ainsi le lecteur (ou l'auditeur) en spectateur

et de le transporter dans le même état émotionnel et spirituel que le protagoniste du récit.

Marie FORMARIER, *Sermo humilis and sublime in the narration of Césaire de Heisterbach's Dialogue des miracles, VIII, 5, p. 263-275.*

In this paper, I propose a stylistic and rhythmic analysis of a chapter extracted from the *Dialogus Miraculorum* (AD 13<sup>th</sup> century) and an elucidation about the apparent contradiction between two opposite rhetorical paradigms : aesthetics of sublime, transmitted by ps. Longinus, and simplicity of Christian speech. To my mind, this paradox is actually not a real one. Simple style, linked by ps. Demetrius of Phalere and Hermogenes to moderate ethics, is helpful to draw sublime visions, whereas sublime pathos, defined by ps. Longinus, is also clearly assumed by Caesarius. Eventually, the key to understand these new aesthetics of simple sublime is the principle of *mimesis* specifically applied to language. Indeed, thanks to the sounds produced by linguistic signs (*signa*), the speaker can seek again the immediateness of the divine vision, thus make the reader (or the hearer) become a spectator, and finally transfer emotions from the character to the reader himself.

Achévé d'imprimer  
en avril 2013  
sur les presses de la  
Scuola Tipografica S. Pio X  
Via degli Etruschi, 7  
00185 Roma

Design maquette : fcanellas@blvdr.ch



